

A Demoiselle Marie

Quand, autrefois, je me préparais à causer avec petite Marie, petit Joseph, grande Marie et presque grand Joseph, je ne me préparais pas du tout. J'ouvrais la bouche et je disais sans difficulté et sans gêne toutes sortes de petites choses; il fait si bon s'entretenir avec les petits anges du bon Dieu!

Mais, voilà qu'à la vue de Demoiselle Marie, je me sens moins à l'aise. Pourquoi donc? Je ne le sais pas, et je ne veux point le savoir. J'aime mieux me tromper moi-même en m'écriant aussi fort que possible: "Je ne suis pas embarrassé; voyez comme j'y vais sans cérémonie!"

Demoiselle Marie, vous êtes à la fleur de l'âge; les poètes ont chanté vos 20 ans; ils vous ont dit sur tous les rythmes que vous êtes au printemps de la vie, à l'âge des douces illusions, et que sais-je encore. Avec la meilleure bonne volonté du monde, ils se sont évertués à vous convaincre qu'à 20 ans on est toujours au beau milieu des roses: pas de soucis, pas de chagrins, pas d'inquiétudes, pas d'angoisses. C'est beau la poésie, mais ce n'est pas toujours vrai. Des soucis, vous en avez éprouvés; des chagrins, vous en avez dévorés; des inquiétudes, vous en avez goûtées; des angoisses, vous en avez portées. Au surplus, si vous ne connaissiez pas ce qu'est la souffrance, si vous étiez ce que le poète dit, je vous plaindrais de tout mon cœur, car, qui n'a pas souffert à 20 ans est en retard dans son éducation morale, et qui n'a pas été soucieuse à 20 ans est restée souverainement apathique sur son avenir. Laissez-moi donc vous dire bien sincèrement: vous avez des plaies que je ne puis sonder; de secrètes douleurs que je ne puis calmer; de petits orages que je ne puis voir que de loin; mais vous avez tout cela, et vous le savez très bien. Vous n'en êtes pas surprise, si vous songez que vous êtes entrée dans la vie; la vie, n'en déplaît à monsieur le poète, est une série d'épreuves, un tissu de souffrances; c'est une coupe remplie